

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | La couverture, le sommaire et les pages d'annonces
publicitaires sont manquantes.

Pagination continue. |

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Théologie populaire

(Suite)

Qu'est-ce que l'homme ?

L'homme est un être composé d'un corps et d'une âme, et créé par Dieu à son image et à sa ressemblance.

Un être est ce qui existe. On distingue les êtres *animés* et les êtres *inanimés*. Ainsi, l'homme et les animaux sont des êtres animés ; les arbres et les plantes sont des êtres inanimés.

L'homme étant composé d'un corps et d'une âme, comme on vient de le dire, diffère complètement de tous les autres êtres créés qui sont, ou entièrement esprit, ou entièrement matière. Les anges, par exemple, sont entièrement esprit ; les animaux, le soleil, la lune, les montagnes sont entièrement matière. Seul l'homme est un composé des deux : esprit par son âme et matière par son corps.

Comment notre âme ressemble-t-elle à Dieu ?

Notre âme ressemble à Dieu en ce qu'elle est un esprit qui ne mourra jamais, et qu'elle est douée d'une intelligence et d'une volonté libre.

Notre âme ressemble donc à Dieu de quatre manières :

1^o Elle est *un esprit*. Elle existe réellement, sans que nous puissions la voir avec les yeux du corps, car tout esprit est invisible, bien que toute chose invisible ne soit pas un esprit. Ainsi, nous ne pouvons pas voir le vent ; nous voyons bien les effets qu'il produit : l'agitation des flots, le balancement des arbres, le soulèvement de la poussière, etc., mais nous ne voyons jamais le vent lui-même. Cependant personne ne nie l'existence du vent sous le prétexte qu'il est invisible. Il ne serait donc pas plus raisonnable de nier l'existence des esprits, de Dieu, des

anges et des âmes, parcequ'on ne les voit pas, lorsque nous avons des preuves de leur existence plus fortes que celles qui nous sont fournies par le témoignage des yeux ;

2^o Notre âme ne *mourra jamais*, c'est-à-dire, ne cessera jamais d'exister. Elle est immortelle, et durera aussi longtemps que Dieu lui-même ;

3^o Notre âme est douée d'*intelligence*, c'est-à-dire, de raison. La *raison* est ce qui rend l'homme capable de réfléchir, de prévoir les conséquences de ses actes et de comprendre pourquoi il doit faire ou ne pas faire certaines choses. C'est le don de raison qui place l'homme au premier rang des êtres créés, et fait de lui un animal raisonnable.

(A suivre.)

Sœurs de la Charité de Québec

L'Hospice des Sœurs de la Charité a été fondé, en 1848, par Mgr Turgeon, à l'aide de collectes faites dans le diocèse. Il compte actuellement un personnel de 297 sœurs professes. Sur ce nombre 169 sont réparties dans les 26 couvents et succursales fondés par la Maison Mère, et dont nous nous proposons de faire l'historique plus tard. Les chiffres et les détails que nous donnons aujourd'hui, ne concernent que la Maison Mère.

I. PERSONNEL EN 1892

Religieuses.....	128	Garçons pensionnaires ..	105
Orphelins.....	176	Garçons demi-pensionn..	30
Dames pensionnaires..	2	Tertiaires	80
Novices.....	57	Vieilles infirmes.....	74(1)
Orphelines.....	183		

Le total du personnel est donc de 837.

II. PERSONNEL DES CLASSES EN 1892.

Elèves externes à la Maison Mère	635
Elèves des classes des différents quartiers de la ville.	593
Elèves de la salle d'asile	165

Total..... 1,393

L'externat des filles est sous le contrôle de la Commission scolaire. Il comprend douze classes, divisées en Cours élémentaire, modèle et Académique. 235 élèves paient 15 cents par mois ; 173 paient 25 cents ; 54 paient 50 cents, et 929 ne donnent rien

(1) Deux d'entre elles paient une petite pension, les 72 autres ne paient pas un sou.

du tout. Ce qui revient à dire que l'instruction donnée à ces 1,393 élèves est presque gratuite.

Depuis novembre 1881, 98 brevets d'écoles modèle et une centaine de brevets d'école élémentaire ont été obtenus dans ces classes.

Les élèves de la salle d'asile se composent d'enfants des deux sexes, de 4 à 7 ans.

Les Sœurs de la Charité bâtissent actuellement, sur le terrain de l'ancienne école des glacis, un bloc qui va coûter une somme assez ronde. Donc l'Hospice est riche, puisqu'il fait de semblables dépenses, se sont déjà dit une foule de gens qui ne prennent pas la peine de se renseigner ! Voici ce qui en est : Les Sœurs bâtissent au moyen d'un emprunt contracté à des conditions assez avantageuses, et qu'elles rembourseront, Dieu seul sait quand. Elles érigent cet orphelinat de filles, à la demande d'un bienfaiteur, dont le nom doit rester inconnu, et qui a donné lui-même les 12,000 piastres nécessaires pour payer le prix d'achat du terrain et de la vieille bâtisse des Frères. La Communauté n'a pas cru devoir refuser pareil don ; qui ne sera probablement pas le dernier. Elle s'est courageusement mise à l'œuvre, sans craindre d'escompter l'avenir. Mais loin d'encourager cette fondation par quelques faveurs, la Corporation n'attend même pas que cette construction soit terminée pour exiger la taxe de l'eau. On fait mesurer et payer l'eau qui entre dans la préparation du mortier.

Depuis un an, les Sœurs ont fondé ce qu'elles appellent l'Hôpital d'Youville. C'est une petite maison isolée, sur le terrain des glacis, qui sert d'infirmerie pour les malades de l'hospice atteints de maladies contagieuses. Du 24 septembre 1891 à ce jour, 176 malades de la diphtérie ont tour à tour passé par cet Hôpital, et sur ce nombre un seul a succombé au fléau. Deux autres sont morts, il est vrai, des suites de cette maladie, mais après être retournés dans leurs familles pour y passer la convalescence.

III. ŒUVRES DE CHARITÉ EN 1891 :

Visites aux pauvres et aux malades.....	5,022
Veillées auprès des malades.....	379
Morts ensevelis, environ.....	50
Repas aux pauvres du dehors.....	741
Pauvres du dehors assistés.....	22,500
Malades reçus au dispensaire environ.....	1,800
Prescriptions données au dispensaire.....	4,171

IV. RECETTES ANNUELLES :

1. Octrois du gouvernement.....	\$ 1508.00 (1)
2. Octrois des commissaires.....	2,600.00
3. Legs annuels par divers et quêtes à domicile à Québec.....	5,300.00
4. Quêtes dans la paroisses en faveur de l'Or- phelinat.....	2,108.00
4. Quêtes et petit bazar annuel dans l'intérêt des pauvres du dehors.....	1,061.00
: Total.....	
	12,577.00 (2)

A part cela, l'Hospice possède un petit capital et une maison payant loyer. Mais, actuellement, la rente de ce petit capital est loin de suffire pour rencontrer l'intérêt des sommes considérables empruntées pour bâtir, et pour payer les rentes viagères qui s'élèvent au montant de 1,358.84 piastres.

V. DÉPENSES ANNUELLES :

La dépense annuelle approximative est de \$33000.00. (3)

Ce chiffre de \$38,000.00 n'a rien qui étonne si l'on tient compte du nombreux personnel de la maison. des œuvres que l'on soutient et du fait que l'Hospice paie annuellement : \$1,187.50 pour la taxe de l'eau ; (4) \$200.00 pour l'enlèvement de la neige et \$3,300.00 pour le chauffage. Au contraire, si quelque chose étonne, c'est que les Sœurs puissent faire autant avec une pareille somme. Les mêmes œuvres, sous le contrôle d'une administration laïque, ne coûteraient pas moins de \$100,000.00

Le déficit annuel de l'Hospice des Sœurs de la Charité se monte donc à près de \$25,000.00. Cependant, il fait honneur à ses affaires tous les ans, et n'a jamais fait faillite depuis sa fondation. Comment cela peut-il se faire, demandera-t-on ? Voici le secret: D'abord les Sœurs exercent différentes petites industries, telles que la confection des hosties et des cierges, des ornements d'églises, des fleurs artificielles, la broderie, le tricot, la couture, etc. En second lieu, le Séminaire de Québec contribue à la nourriture des vieilles infirmes et des orphelins. En troisième lieu, un certain nombre de particuliers donnent chaque semaine

(1) Sur ce montant donné par le gouvernement, l'association des Dames charitables de Québec touche 798 piastres.

(2) En 1890, ces recettes annuelles ont été de 13,608 piastres.

(3) Cette dépense a été en 1889 de 38,359 piastres et en 1890 de 38,132 piastres.

(4) De 4,62.50 piastres, taxe de l'eau pour 1891, on a élevé ce chiffre d'un seul coup à 1,187.50 piastres pour 1892

un pain ou demi-pain. Enfin, comme toutes ces petites sources de revenu ne suffisent pas pour combler le déficit, la divine Providence intervient toujours à temps pour permettre aux bonnes Sœurs de solder la différence entre les dépenses et les recettes.

Tous ceux qui ont une once de sens commun, admettront donc qu'une communauté religieuse qui fait des *affaires de Charité* pour un semblable chiffre, contribue au revenu public dans une plus large mesure que n'importe quel habitant de la ville ; et mériterait bien une exemption de taxes.

Bref au Général des Jésuites

Cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique,

Par le télégraphe d'abord et ensuite par votre lettre datée du jour même de votre élection, le lendemain des calendes de ce mois, nous avons appris tout de suite que vous aviez été élu général de la Société de Jésus par le suffrage des Pères régulièrement réunis au célèbre lieu de naissance de son Père fondateur, et cette nouvelle ne Nous a pas causé peu de joie. Car votre très sage prédécesseur avait, en quelque sorte, marqué d'avance que tel était le dessein de Dieu à votre égard, lui qui, en discernant vos aptitudes à gouverner la Société, vous avait appelé depuis longtemps à partager avec lui une partie de sa charge, et qui, d'après vos règles, vous a destiné pour remplir les fonctions de vicaire après sa mort.

Devant un signe si manifeste de la divine Providence, soumettez-vous donc en toute sécurité à sa toute-puissance et à sa volonté, mettez-en elle votre espérance et confiez-vous en elle de plus en plus. Car Dieu, assistera miséricordieusement, comme par le passé, de tous les secours de sa grâce votre Société, qui travaille si ardemment pour la plus grande gloire de son nom et vous aidera sans doute tout particulièrement dans les circonstances difficiles où vous assumez une charge si difficile elle-même. Vous savez la grande affection que Nous avons toujours eue pour la Société de Jésus, envers laquelle Nous somme tenu aussi par les liens de la reconnaissance ; d'un autre côté, considérant les nombreux services qu'elle a rendus à l'Eglise, sa soumission absolue et son dévouement envers ce Siège du bienheureux Pierre, nous n'en comptons que davantage sur elle, à l'avenir, sous votre gouvernement, pour la plus grande utilité de l'Eglise.

Et maintenant après avoir sollicité par Nos prières l'abondance des lumières divines pour vous et chacun de vos compa-

gnons réunis pour votre élection, Nous la sollicitons de nouveau et plus largement encore, afin que les délibérations et les mesures qu'il vous reste à prendre, d'après vos règles, dans votre congrégation, aient un bon et heureux résultat. Enfin cher fils, Nous vous accordons d'un cœur paternel, pour vous et pour toute votre Société, les bienfaits de la bénédiction apostolique que vous avez si instamment implorée.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 12 octobre 1892, l'an quinzisième de Notre Pontificat.

LÉON XIII, PAPE.

Ce Bref démontre ce que valaient les *racontars* d'une certaine presse, sur les rapports de S. S. Léon XIII et de la compagnie de Jésus.

Nos principales maisons d'éducation et de charité. (1608 à 1700)

FONDATEURS

- 1635—Coll. des Jésuites à Québ.... Marquis de Gamache. (1)
 1639—Ursulines de Québec..... Mme de la Peltrie.
 1639—Hôtel-Dieu de Québ.c..... Duchesse d'Aiguillon.
 1642—Hôtel-Dieu de Montréal..... Delle Mance.
 1651—Pens. d'inst. prim. à Québec. RR. PP. Jésuites.
 1659—Congrégation de N.-D..... Sœur Bourgeois.
 1663—Séminaire de Québec..... Mgr de Laval.
 1667—Ecole d'agric. et de métiers
 à Saint-Joachim..... Mgr de Laval.
 1668—Petit Sémin. de Québec..... Mgr de Laval.
 1693—Hôpital-Général de Québec. Mgr de St-Vallier.
 1694—Hosp. des Frères de S. Joseph
 de la Croix à Montréal..... Les Frères Charon et LeBer.
 1697—Ursulines des Tr.-Rivières... Mgr de St-Vallier. (2)

Nous continuerons cette liste de fondations jusqu'à nos jours. Cette réédition est devenue nécessaire, en présence des attaques dont l'épiscopat et le clergé sont en ce moment l'objet. Les faits sont la meilleure réponse qui puisse être faite aux phrases creuses et fausses des énergumènes dont la campagne révolutionnaire n'est pas encore terminée.

(1) En 1620, le marquis de Gamache avait mis à la disposition de son fils qui voulait se faire Jésuite, la somme de 6,000 écus d'or pour fonder un collège dans la Nouvelle France.

(2) Ce monastère consumé par le feu pour la deuxième fois, en 1806, fut rebâti, grâce à la générosité du clergé auquel Mgr Plessis fit appel.

Le "Canada-Review" et M. l'abbé Baillargé

L'éditeur du *Canada-Review* a été arrêté le 14 novembre dernier, à la demande de M. l'abbé Baillargé qui se plaint de l'écrire suivant :

« Sorel, 28 octobre 1892.—Monsieur le directeur du *Canada-Review*.—J'ai remarqué à plusieurs reprises le nom de l'abbé Baillargé dans votre journal. Vous seriez bien aimable de me dire au juste ce que c'est que ce monsieur. J'ai deux enfants en âge d'aller au collège et comme je n'ai pas confiance à l'institution locale où je réside, j'avais songé à les envoyer à Joliette. Veuillez accepter l'assurance de ma considération la plus distinguée.

« Bien à vous,

UN PÈRE DE FAMILLE. »

« Monsieur le père de famille,

« Vous me posez là une question bien embarrassante. Monsieur l'abbé Baillargé est un homme tellement universel que je ne puis définir au juste ce qu'il est. Pour vous prouver ma bonne volonté, je vais essayer. Officiellement, M. l'abbé Baillargé est professeur de quelque chose au collège de Joliette. Il faut croire, toutefois, que les devoirs de sa charge lui laissent des loisirs, car il trouve le moyen de faire trois journaux qui se nomment respectivement *l'Étudiant*, *la Famille* et *le Couvent*. Il a le manie d'écrire dans une langue qui se rapproche beaucoup de l'Algonquin. Il s'est fait le panégyriste du Vice-Recteur de l'Université Laval ou grand désespoir de ce dernier. Son plus bel enfant est un bouquin intitulé : *Traité d'Économie Politique*, adopté par le Conseil de l'Instruction publique, et qui méritait bien l'approbation du susdit conseil. J'ai l'intention de le faire disséquer d'ailleurs, et vous m'en donnerez des nouvelles. Pour me résumer, monsieur l'abbé Baillargé n'est pas un aliéné ordinaire, c'est tout un hospice à lui seul.

« J'ai l'honneur d'être votre serviteur,

» A. FILIATREULT. »

L'enquête préliminaire a eu lieu, et les journaux annoncent que l'éditeur du *Canada-Review* a été condamné à subir son procès pour libelle, au prochain terme criminel de Joliette.

ERNEST RENAN.

(Suite)

I

L'étude, pour être complète, devrait comprendre l'homme, sa méthode et son œuvre. Nous nous occuperons uniquement de la méthode.

Non pas que nous méconnaissions l'intérêt très réel qu'il y aurait à faire le portrait de l'homme, à dessiner d'une main ferme et délicate à la fois, à crayonner au moins cette mobile, fuyante et si indécise figure, à fixer enfin les traits de ce Protée moderne dont les savantes métamorphoses font oublier celles du légendaire fils de Neptune.

L'homme était fort complexe en M. Renan. Il était plus que double. Louis XIV sentait deux hommes en lui. Renan devait en sentir un bien plus grand nombre. On ne lui rendrait point pleinement justice si l'on se contentait de dire que son esprit fut par nature ondoyant et divers. Ce n'était point assez pour l'esprit de Renan d'ondoyer du oui au non, il avait besoin sur un même sujet et à la même heure d'embrasser à la fois le oui et le non ; et, s'il était divers, c'est à la manière du jour et de la nuit.

Renan s'est défini lui-même : « un romantique protestant contre le romantisme ». Il aurait tout aussi bien fait de dire : un catholique protestant contre le catholicisme. Il se compare ingénument à l'*Phircocerc* de la scolastique, qui avait deux natures. « Une de mes moitiés, ajoute-t-il, devait être occupée à démolir l'autre, comme cet animal fabuleux de Ctésias qui se mangeait les pattes, sans s'en douter. » Et Renan, c'est une justice qu'il faut lui rendre, ne s'arrête pas, une fois entré dans la voie des aveux ; il va jusqu'au bout de sa confession, il nous déclare avec une désinvolture qui touche à l'impudence, qu'il est « un tissu de contradictions ».

A le bien prendre, avec les variations infinies de sa pensée, Ernest Renan fut avant tout cela une contradiction vivante.

La vérité et l'erreur, le bien et le mal, le beau et le laid, la foi ferme et sereine de la femme et de l'enfant et le doute inquiet et moqueur du sceptique et du faux sage, l'adoration pieuse et le sarcasme impie, l'amour qui chante et le mépris qui outrage, la sagesse et la folie, l'idéal le plus élevé et le plus pur et les conceptions les plus basses et les plus grossières, Jésus et Judas, saint François d'Assise et Voltaire, sainte Thérèse et Ninon de Lenclos, l'azur et la fange, la lumière et les ténèbres, la vie et la

mort, les espérances immortelles et les suprêmes désespoirs, tout en lui se mêle, se combat, se heurte, s'attire, se repousse et, si l'on nous permet cette expression, s'harmonise en se contredisant.

Au fond, ce sceptique était un croyant, un croyant de race, de naissance et d'éducation, passé au scepticisme par voie d'autorité, resté croyant même quand il nie avec le plus d'audace et qu'il susurre ses doux et harmonieux blasphèmes, sceptique surtout quand il affirme et qu'il s'essaie à philosopher. Renan a philosophé beaucoup, pour son malheur, croyons-nous, étant de ceux qui ne savent point voir Dieu, parce qu'ils n'ont pas le cœur pur, ou qui, ne voulant point reconnaître, par un incompréhensible orgueil, la nécessaire impuissance de l'esprit humain, se perdent dans le néant de leurs pensées.

Renan, nous l'avons dit ailleurs, n'était ni athée, ni déiste, ni panthéiste, ni spiritualiste, ni matérialiste. L'athéisme lui inspirait une rière, le panthéisme révoltait ce qu'il lui restait de bon sens, le spiritualisme lui paraissait décidément manquer de corps et le matérialisme répugnait à son exquise et délicate nature. Renan était idéaliste, ce qui est moins commun et aujourd'hui très bien porté. Cela aussi, était plus vague, convenait mieux à la nature de cet esprit amoureux de l'indéterminé. Ce qui ne veut point dire que Renan fût dans le bleu. Il aimait bien trop le terre à terre. C'est là même que s'est faite la rencontre fameuse de Gavroche et de l'académicien, tous les deux, le critique et le faubourien, arrivés à la même sagesse, quoique par des chemins différents : le premier « après avoir traversé toute l'exégèse et toute la philosophie allemandes », et le second n'ayant traversé lui, que les rues équivoques et les carrefours mal famés de Paris.

Tant de travail, un si dur labeur intellectuel, un tel effort d'esprit, pour aboutir à la philosophie de Gavroche ! Renan en fut un moment humilié. Mais l'académicien n'était point bégueule. Puis Gavroche, quoiqu'il n'ait rien dans la tête, peut-être même à cause de cela, a bien des chances d'avoir raison.

Presque au terme de sa carrière, l'auteur de la *Vie de Jésus* caressait cette douce illusion qu'il avait porté le dernier coup au christianisme parmi nous, et avant de partir, pour donner sans doute quelque satisfaction à une moitié de sa nature, il nous a demandé en grâce de conserver pieusement ce christianisme qu'il aurait bien voulu avoir détruit.

L'académicien, la remarque vaut qu'on la fasse, médissait vo-

lontiers de la littérature qui l'a fait tout ce qu'il est ; il donnait ses préférences à la science, qui ne le lui rendit jamais.

L'ancien élève de Saint-Sulpice nous apprend qu'il doit le plus clair de son génie à ses vénérés maîtres dont il a répudié toutes les doctrines ; mais il nous affirme qu'en revanche il a gardé toutes leurs vertus, en particulier la modestie et la chasteté. Il est resté modeste et chaste comme serait un sulpicien qui regarderait de haut et prendrait en pitié tous ses frères et le genre humain par surcroît et qui ferait des gorges chaudes de la chasteté. L'avenir nous dira quelle fut la chasteté de l'auteur de *l'Abbesse de Jouarre*. Nous sommes édifiés déjà sur l'exquise modestie de celui qui s'est flatté d'avoir seul, en ce siècle, compris Jésus et saint François d'Assise et d'être au nombre des trois ou quatre élus de l'intelligence qui savent à peu près tout ce que l'on peut savoir de l'univers.

Signe particulier. Renan, qui ne brigua un siège au Sénat que pour trouver, s'il faut l'en croire, l'occasion de mourir noblement comme les sénateurs de l'antique Rome sur leurs chaises curules, n'aime pas les martyrs chrétiens, vraisemblablement parce qu'il ne se sent point de leur race. Ces brouillons qui s'avisent de mourir pour leur foi dérangent tous ses calculs et, pour le leur apprendre, le critique déclare net que leur témoignage ne vaut pas.

Un dernier trait pour achever cette peinture. Renan avait une double peur qu'il ne savait point assez dissimuler, la peur de l'Inquisition que nous avons, plus d'une fois, regrettée pour lui, parce qu'elle lui aurait fait, croyons-nous, quelque bien ; et celle de l'enfer dont toute son ironie transcendante ne l'a peut-être point préservé.

J. H. BÉLEAU.

(A suivre.)

Un point de doctrine

Il est certainement permis d'accueillir avec bonheur un acte épiscopal qui a pour fin de faire cesser un mal grave ; non pas à cause des désagréments qui s'en suivent pour celui qui en est l'objet, mais à raison du bien qui ne peut manquer d'en résulter. Bien plus, c'est le sentiment que doivent éprouver, en pareille occurrence, tous ceux pour qui le bien et le mal ne sont pas chose indifférente.

AGRICOLE

De tous les oiseaux de la basse-cour, l'oie est celui qui s'engraisse avec le plus de facilité.

Il faut attendre, pour pratiquer l'engraissement, que l'oie ait atteint son développement.

A ce propos, nous devons dire comment on reconnaît l'âge chez cet oiseau. A l'extérieur de l'aile, tout près des grandes ailes, se trouvent de petites plumes minces, pointues, très dures et très solidement implantées. La plus grande de ces plumes donne les indications les plus sûres sur l'âge du volatile. C'est ainsi qu'un oiseau d'un an porte, à la partie externe de la plume, un sillon qui la traverse obliquement et a qui l'air d'avoir été fait avec une lime. Chaque année à l'automne, le nombre de ces sillons s'augmente d'un sillon nouveau : une oie de deux ans porte deux sillons, une de trois ans, trois sillons, et ainsi de suite.

C'est généralement en été et en automne qu'il se pratique : on commence, pendant la première semaine, à ne donner aux oies que de l'avoine et à leur faire boire, trois fois par jour, de l'eau blanchie avec de la farine.

Quelque fois, on ne se sert que de ce moyen, et les oies engraisent suffisamment. Vingt pintes d'avoines, par tête, sont généralement tout ce qu'il faut pour arriver à un engraissement suffisant.

BIBLIOGRAPHIE

La Nouvelle théorie de la suggestion destinée à expliquer l'hypnotisme, par le R. P. Jean-Joseph Franco S. J., *Examen critique*, traduit de l'italien par M. Aug. Onclair, prêtre. prix : 1 fr., franco, 1 fr. 25, (1)

Grâce à la plume savante de M. Onclair, nous voilà en possession d'une des œuvres les plus solides de l'éminent Jésuite italien. Déjà le R. P. Franco avait écrit sur ces matières un livre remarquable, *l'Hypnotisme remis à la mode*, qui reçut les honneurs de la traduction en français et en espagnol. Dans l'ouvrage actuel, l'auteur s'applique à prouver que la théorie de l'école de Nancy, la théorie du Dr. Bernheim, la suggestion, est radicalement insuffisante à expliquer le phénomène fondamental, de l'hypnose et les phénomènes multiples que les hypnotiseurs obtiennent de la part du sujet endormi.

Le R. P. Franco suit pas à pas l'interprétation suggestionniste

(1) Librairie Téqui, 85, rue de Rennes, Paris.

de Nancy et démontre qu'elle ne renferme guère que des hypothèses sans fondement souvent contraires aux données de l'expérience et des lois connues de la nature, et qu'alors même on admettrait comme vraies ces hypothèses, elles n'expliqueraient absolument rien. Les preuves abondent irréfutables, jaillissant, comme de source de la physiologie, de l'anatomie, de la philosophie et du bon sens : l'auteur peut conclure sans crainte d'être démenti : « *La suggestion ne donne pas l'explication naturelle de l'hypnotisme.* »

Nous recommandons à nos lecteurs cet excellent ouvrage, dont M. Auguste Ouellet nous a donné une traduction si claire, que ceux-là même, qui n'ont point fait d'étude spéciale de la matière, en poursuivront la lecture avec le plus puissant intérêt.

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Berthier, le 5 ; au Sacré-Cœur de Jésus, le 7 ; aux Grondines, le 9.—A l'avenir la moitié du produit des quêtes de l'Épiphanie et du Vendredi-Saint en faveur des missions d'Afrique et de la Terre-Sainte, sera affectée au soutien de l'Hospice de la Miséricorde de Québec —La *Revue Canadienne*, suspendue pendant quelques mois, a fait sa réapparition. Nos meilleurs souhaits de prospérité. Nous recommandons cette publication, instructive, intéressante, et animée du véritable esprit catholique. Si nous en jugeons par le dernier numéro, les ignorantins et les hypocrites, qui ne portent pas tous soutane, et ils sont nombreux. Plusieurs journaux auront à compter avec elle.

Par un indult, du 28 janvier dernier, le Saint-Pontife a supprimé dans les provinces ecclésiastiques de Québec et de Montréal, les fêtes de l'Annonciation, de la Fête-Dieu et de la Saint-Pierre, qui dorénavant seront solennisées le dimanche suivant.—M. l'abbé F. Cinq-Mars, curé de Saint-Alexis de Métapédia depuis neuf ans, a obtenu la permission d'aller exercer le ministère aux États-Unis. Son successeur est M.-J. Pelletier.—M. l'abbé Aug. Duval est nommé curé des Mèchins ; M. l'abbé B. Gauvreau a accepté un emploi au séminaire de Rimouski et N. J.-H. Langlais lui succède au vicariat de la cathédrale.—La nouvelle église du Bic a été ouverte au culte, le 13 novembre.—S. G. Mgr Bégin partira pour l'Europe le 14 du mois courant, en compagnie de MM. les abbés Casgrain et de Mgr Gagnon.—Les Ursulines de Québec ont célébré la semaine dernière le 250^e anniversaire de leur arrivée à la Haute-Ville.